

Louis Octave Uzanne (1851-1931)

Octave Uzanne est un homme de lettres, bibliophile, éditeur et journaliste. Avec son frère Joseph il dirige et rédige, de 1894 à 1925, les *Figures contemporaines tirées des Albums Mariani* publiées pour le compte d'Angelo Mariani, le célèbre inventeur du vin de coca et publicitaire. Uzanne voyage beaucoup et rapporte des chroniques détaillées. Il hiverne à Saint-Raphaël de début décembre 1907 à fin avril 1908 « sur le quai, à côté de l'hôtel des bains, face à la mer ».



Octave Uzanne est issu d'une famille de commerçants d'origine savoyarde installée à Auxerre depuis la Révolution. À partir d'avril 1876, il collabore au *Conseiller du bibliophile* (1876-1877) et fonde ensuite successivement quatre revues : *Les Miscellanées bibliographiques* (1878-1880), *Le Livre : bibliographie moderne* (1880-1889), *Le Livre moderne : revue du monde littéraire et des bibliophiles contemporains* (1890-1891) et *L'Art et l'idée : revue contemporaine du dilettantisme littéraire et de la curiosité* (1892-1893).

En 1889, avec 160 autres personnes, il fonde la Société des bibliophiles contemporains, devenue plus tard la Société des bibliophiles indépendants. A partir de 1894, il est le préfacier de plusieurs des quatorze volumes des *Figures contemporaines* tirées de l'*Album Mariani* dont son frère rédige les notices pour le célèbre pharmacien Angelo Mariani. Mariani qui est d'ailleurs le propriétaire de la villa Andréa à Valescure.

Octave Uzanne ne se marie jamais. Il fait une distinction entre l'amour et le mariage : il collectionne les d'aventures mais n'a pas d'enfants. Il publie aussi des œuvres personnelles : romans, ouvrages de fantaisie, études bibliographiques, parmi lesquelles on cite le plus souvent ses ouvrages sur la mode féminine. Ce sont des éditions somptueusement illustrées.

Il est l'un des témoins de Jean Lorrain lors de son duel avec Marcel Proust le 6 février 1897. Il fréquente les milieux de l'Art Nouveau, qu'il contribue grandement à influencer, et du Symbolisme et se lie en particulier avec Barbey d'Aurevilly ou Rémy de Gourmont.

Octave Uzanne s'installe à Saint-Raphaël fin novembre 1907, au 35 Boulevard Félix Martin, sur le quai, à côté de l'Hôtel des Bains, face à la mer. Il va y passer tout l'hiver. Il écrit à son frère Joseph de longues lettres :

« J'ai trouvé logis selon mon goût (...) c'est un premier étage, juste au-dessus des bains de mer, face à l'immensité. C'est à la fois villa et appartement, mais, ça ne sent pas le locatis. Le propriétaire est un brave courtier maritime ; tout est en plein midi – c'est clair, gai, juste conforme à ce que je rêvais, en plein centre de Saint-Raphaël. (...)

Si ce logis ne m'était apparu, j'y aurais renoncé, car tout ce que j'ai vu à St Raphaël était ignoblement meublé, tapissé, agencé ... et dieu sait ce que j'en ai vu ! Seulement, le local en question est occupé ; les 3 dames russes, qui étaient ici depuis un an, car elles sont restées un an à St Raphael, pour fuir la révolution russe (...) et, comme elles sont sales (...) je me suis entendu pour faire tout lessiver et blanchir, rideaux, couvertures, rabattre les matelas, tout à neuf. J'ai donc eu, deux jours durant, et plus, 3 femmes de ménage qui ont tout lessivé, lavé à grande eau, encaustiqué, mais tout était en l'air au milieu de ces ménagères méridionales amusantes de jacasseries et j'étais un instant si embêté que je serais parti à Agay pour 2 ou 3 jours si le temps avait été moins venteux. Naturellement j'ai la certitude qu'aucun phtisique n'habita ce local depuis que la maison est bâtie – il n'y vient que des locataires coutumiers de diverses saisons, de Draguignan, de Londres, gens qui crèvent de santé ».



*Carte postale annotée par Octave Uzanne
Adresse du 35, Boulevard Félix Martin, Saint-Raphaël (Var)*

Il poursuit : « Tout cela ne me fatigue pas, car, avec le bon air, il me semble avoir 20 ans et être infatigable – la brise marine m'a fait oublier les dépressions et les fatigues, je me sens allègre et tout à fait bien (...).

Les gens d'ici sont assez fins, très drôles de langage chantant, d'idées ; ils sont serviables à l'excès, « braves » comme on dit dans le midi. Il y a de bien gentilles filles à Raphaël, et coquettes et pépantes comme des oiseaux, avec elles, aussi, je m'en donne, aimant à voir leur œil vif, leur sourire clair montrant de jolies dents. J'adore cette population ; je donnerais les 5/6^e des parisiens que je connais pour ces individualités frustes, dignes et qui ont un caractère qui me plaît. Adieu, je vais retourner à mon installation – j'ai reçu une carte d'Angelo Mariani ; remercie-le. ».



Octave Uzanne ne manque pas de finir une de ses lettres datant de la même époque par : « Ecris moi poste restante St Raphaël, j'y ai tout centralisé et ça me donne le plaisir de voir ces aimables demoiselles des Postes. »

Le 14 décembre 1908 il écrit encore au même : « La journée hier fut superbe. Je visitai les Roches Rouges, à la veille de faillite, puis à pied d'Agay à Anthéor où je m'attardai à l'hôtel – (ignoble et sale) – Beau Rivage à Raphaël est bien convenance. »

Il reste à cette adresse jusqu'au 27 avril 1908 pour revenir vers Paris où il prépare la vente de ses objets et son déménagement pour les hauteurs de Saint-Cloud. Octave Uzanne y revient l'hiver suivant.

Il finit ses jours dans son appartement de Saint-Cloud, toujours entouré de livres et toujours écrivant, où ses fidèles viennent « entendre Octave Uzanne remuer les cendres tièdes encore de ce passé qu'il aimait ». Après sa mort en 1931, il est incinéré au cimetière du Père Lachaise.